

Chrétientés et Islam au Moyen-Âge : des mondes en contact

Damien Coulon, maître de conférences en histoire médiévale à l'Université de Strasbourg

Biblio :

Le voyage au MA : description du monde en quête individuelle

Espaces et réseaux en Méditerranée (VIe-XVIe siècles)

Introduction :

Longtemps interprétation avec « choc des civilisations » mais cela est dépassé :

- Pb des cloisonnements et du contact avec les altérités.
- Cultures voisines en Europe (ex. Balkans) qui entretiennent des relations multiples et conflictuelles.

Sources imp. des deux côtés (arabo-mus et chrétien) ce qui permet d'établir une histoire à parts égales. Ex. chroniqueurs

I. Les guerres saintes : jihâd, croisade et reconquête

Termes qui reviennent régulièrement dans l'actualité ex. GW Bush « croisade » contre S Hussein, mouvements djihadistes...

1. Définitions

1.1. Les guerres saintes chrétiennes

Recq de la péninsule chrétienne se fait de manière lente : terme n'apparaît que tardivement au XVIIe s, qq éléments dans les chroniques au IXe siècle, mais surtout à p 2^e moitié du XIe siècle que ce phénomène s'enracine surtout en Castille-Leon et recq de Tolède (ancienne capitale des Wisigoths).

Abbaye de Cluny stimule cette recq en promettant des indulgences (remise de peines pour péchés commis et confessés ce qui permet de réduire nb de jours au Purgatoire).

Croisades : également imptce des indulgences mais en + dimension du pèlerinage vers Jérusalem (ce qui va attirer davantage de combattants et c'est pour cela qu'ils tissent une croix sur leurs vêtements).

Cf. Foucher de Chartres : « à tous ceux qui y partiront et qui mourront en route... la rémission de leurs péchés sera accordée. » : ici il est question de Constantinople pour aider les chrétiens d'Orient même si par la suite les combattants s'orienteront vers Jérusalem.

1.2. La théorie du djihad

Djihad n'est pas synonyme de guerre mais d'effort (guerre = harb) :

Dar al-harb / dar al-islam : combat mineur contre infidèles et pour extension de l'Islam / combat majeur = combat intérieur

A priori pas de combats à l'int de l'islam selon cette logique même si en réalité fitna avec divisions entre musulmans (chiïtes /sunnites).

Mise par écrit tardive de la notion.

2. L'origine de ces logiques de guerre sainte

2.1. Le djihâd aux origines de l'Islam ?

Razzias / ghazw

Citations du Coran :

Sourate IV 86 « excite les croyants au combat »,

IV 92 « s'ils cessent de porter les armes contre vous et s'ils vous offrent la paix, Dieu vous défend de les attaquer »

IX 29 « faites la guerre à ceux qui ne croient point en Dieu ni au Dernier jour ».

Versets donc contradictoires ! En fait txt avec des couches d'écritures différentes liées au contexte. Passages les plus ouverts sont sans doute les + anciens (période mecquoise où contacts avec juifs et chrétiens) puis passages de lutte contre ces m communautés sont plus tardifs.

2.2. La lente émergence du concept de guerre sainte chez les chrétiens d'occident

Logique guerrière et légitimation de la violence pas dans les txt chrétiens. Evolution avec Saint Augustin au IV^e siècle où il vit les invasions et disparition de l'empire romain : notion de guerre juste.

Cf. Foucher de Chartres et évocation de l'appel d'Urbain II à la croisade : « de se rendre au secours des chrétiens et de repousser ce peuple néfaste loin de nos territoires ».

Déploiement des seldjoukides av extension maximale vers 1034 : obtiennent le titre de sultan (car comme d'origine turque pas poss d'obtenir le titre de califat, en peuvent donc pas renverser le calife car ne sont pas arabes issus d'une tribu spécifique : les quraysh). Lutte qu'ils mènent est ess contre le califat rival des fatimides (présents an Afrique N).

Ordres militaires : les hospitaliers incarnent une double vocation contradictoire car mb du clergé et combat. En fait ils existent déjà avant les croisades et ont fonction d'hospitalité des pèlerins.

Ordres spécifiques : santiago, Calatrava... dans péninsule ibérique

3. Un usage fluctuant selon les circonstances

3.1. Conquête chrétienne en péninsule ibérique et croisade

Il y a des moments où croisade s'estompe : cf. Joinville, compagnon de Louis IX : il ne part pas en croisade car c'est un combat perdu d'avance (pb de moyens et de logistique).

Du côté ibérique aussi : morcellement du califat fait que tensions entre les petits taïfas au XI^e siècle et donc plus d'invocation du djihâd.

3.2. Une évolution très contrastée du djihâd

Là aussi évocation inégale : ex. XI^e s plus d'évocations, nb chroniqueurs comme Ibn-al-Athir évoque notions dar al-harb / dar al-islam sont notions théoriques évoquées surtout par les juristes.

Ex. Ali Ibn Tahir al-Sulami : absence d'unité et de réaction face à la 1^{ère} croisade et aux Francs.

Ex. lettre du mahdi Ibn Tumart années 1120 : lutte contre les Almoravides est une obligation religieuse plus imp que combat contre les chrétiens.

→ Disparition cyclique des notions

Auj encore notion du djihad n'était pas utilisée avant les années 1980 (Iraniens / Saoudiens et donc remise en avant avec le wahabisme par ex).

Conclusion :

// avec les conquêtes amérindiennes : tsoompantli qui sont des autels où met en évidence les crânes des vaincus (espagnols et alliés) dans logique de guerre sacrée.

Ces logiques de guerre sacrée sont liées à un temps : phénomènes profondément médiévaux où la violence est sacralisée et ce n'est pas l'apanage des chrétiens ou des musulmans.

Biblio :

Coran des historiens d'Amir-Moezzi et Dye

Bonner Michael, Baloup Daniel

Denoix Syvie et Renel Hélène (*atlas des md musulmans*)

II. Les contacts marchands entre chrétiens et musulmans

Voir [HistConnex. Des vidéos et autres documents conçus à destination de l'enseignement secondaire | Oscahr](#)

Echelles d'échanges du local au régional :

Ex. Fatwa d'Al-Mazari au sujet du commerce du blé de Sicile en Ifriqiya (Tunisie) avant 1093 : arguments contre dans presque tout le txt mais comme c'est la famine, il dit que c'est licite.

Ex. péages de marchandises importées du monde musulman dans la vallée de l'Ebre v. 1180 : marchandises issues du S de la péninsule ibérique en passant par Valence encore sous domination almohade.

Ex. édit du calife Ysuf II en 1217 autorisant moines de Poblet (S Catalogne) à faire paître troupeaux dans territ musulman.

Traces de circulation commerciale dans l'étymologie :

Magasin (makhsen)

Quintal (quintar)

Arsenal (dar al sinaa)

Douane (diwan) : endroit où marchands déballent marchandises et acquittent leurs taxes

Zéro (sifr) : chiffres dits arabes viennent de ces échanges. 1^{ère} tentative au Xe puis au XIIIe s (cf Fibonacci).

Légumes et fruits : artichaud, lemon (laymun), épinard

Des contrats de même nature :

Contrats de commende (acommendatio) : opération où 2 marchands s'associent (un « pied poudreux » càd voyageur et un bailleur de fonds). Le lieu est précisé et ainsi que les marchandises en retour. Les profits sont partagés : $\frac{1}{4}$ pour le voyageur et $\frac{3}{4}$ pour le bailleur.

Ex. nb à Gênes, Venise... se trouvent aussi du côté arabe = qirad et chez les juifs = isqa (Caire). Dans les 3 cas invocation à Dieu.

Monnaie d'or : denarius (empire byzantin) → denier (en argent) / dinar (or)

Cf. doc contrat Barcelone de 1238 (marchand voyageur chrétien et marchand juif → Beyrouth). Contexte de guerre où exploitation des prisonniers de guerre musulmans en parallèle

Carte commerce Méditerranée de Duby : ne montre qu'approximativement les liens entre grands ports avec l'Orient.

Carte des itinéraires vénitiens et génois amis aussi du royaume d'Aragon (Barcelone, Majorque avec réseaux complémentaires vers le Maghreb)

[Carte d'après le manuel de Pegolotti | Oscahr](#) : carte d'après un manuel marchand toscan, on voit les liens avec les villes et ports le monde arabo-musulman et la chrétienté.

Les funduqs : marchands étrangers y séjournent. Bâtiment qui s'ouvre sur une cour avec un niveau qui sert de halle à marchandises et chambres à l'étage.

Autre terme : wikala au Caire, terme s'exporte ex. Venise « fondaco dei Tedeschi »

Produits exportés et importés : cf tableau

Chrétiens :

X° de draps de laine, métaux, corail rouge

I° de soieries, produits de luxe, cuirs (Maghreb), épices (marchandises spéculatives, seuls les marchands connaissent les coûts de production donc ils jouent sur leurs marges, longues chaînes de distribution).

Csq de la création des Etats latins sur le commerce :

- Connexions marchandes peuvent exister mais de fait aider les chrétiens c'est compromettre les liens avec les musulmans : jeu de bascule
- Forte rivalité entre les cités marchandes donc c'est un peu tour à tour qu'ils aident les croisés
- Collusion entre milieux marchands et croisés n'est pas systématique

III. Les relations diplomatiques entre chrétiens et musulmans

Nations marchandes sont amenées à négocier avec les puissances musulmanes.

Ex. accord de 1073 entre le roi de Navarre et l'émir de Saragosse contre le voisin aragonais : accord de stratégie et de riposte graduée. Accord déséquilibré en faveur de l'émir (engagement supérieur du roi de Navarre en échange d'un tribut en dinars).

Cet ex. renvoie ici au dar al-Sulh : « pays de la trêve » = lié à une expérience de l'époque de Mohammed (trêve avec les chrétiens). Trêve conçue comme limitée le temps de reprendre le souffle.

Serment lors de cet accord : on s'engage religieusement car il s'agit de la formulation la plus solennelle possible (une norme partagée entre les musulmans et les chrétiens). Il faut donc des formules religieuses qui reflètent cela : « Dieu qui a fait le ciel, la terre, la mer... ». Cela montre donc une longue négociation.

Contexte : juste avant la prise de Tolède mais on n'est pas du tt dans la Reconquête. Logique d'alliance l'emporte donc sur la guerre sainte.

Autres alliances :

Gênes-émirat des Baléares (Banu Ghania) 1181 et 1188 : accord avec clause gestuelle (rituel diplomatique : ici on frappe dans la main du représentant génois)

Pise-Almohades (Ceuta, Oran, Bougie, Tunis) 1186 : contre-alliance à la précédente (Pise et Gênes étant rivales). Entrée sur ces 4 ports (donc accord commercial).

➔ Système d'alliances pour s'opposer à des ennemis/rivaux communs

Port de Bougie (app. aux Hafsides) au XIIIe s (cf. travaux de Valerian Dominique): accords avec Pisans, Génois, Vénitiens, couronne d'Aragon, France. A chaque fois il s'agit de trêves avec des durées limitées. Souvent elles sont décennales (là aussi conception juridico-religieuse).

Image d'un accord diplomatique : réception d'un ambassadeur vénitien à Damas en 1511

Reçu par le représentant du Sultan à Damas, aussi présence d'Egyptiens

Accords diplomatiques dans le cadre des croisades :

Septembre 1192 : trêve de Jaffa entre Richard cœur de Lion et Saladin (txt connus par chroniqueurs orientaux). Dans cet accord il est évoqué un projet de mariage entre le frère de Saladin et la sœur de Richard. N'a pas lieu (refus de la femme) mais trêve quand même conclue.

Croisade diplomatique : la sixième croisade 1228-1229

Voir doc sur histconnex

Contexte :

- du côté occidental, croisade menée par Frédéric II qui est aussi roi de Sicile. Il prend en tenailles les Etats de l'Eglise (rivalité). Il fait le vœu de se croiser mais n'y va pas, ce qui lui vaut d'être excommunié. En 1228 il part finalement.
- Du côté des Ayyubides (descendants de Saladin), la famille est divisée donc des rivalités (al-Kamil en Egypte est opposé à son frère al-Muazzam qui est à Damas).

Cela favorise donc les négociations entre al-Kamil et Frédéric II : ils y voient un appui réciproque et une stratégie alternative. Mais le frère d'al-Kamil meurt la même année et donc l'accord l'intéresse moins.

Auj on n'a plus l'original mais des résumés dont celui d'Ibn Wasil qui montre des éléments de pratiques diplomatiques :

- Courriers échangés
- Contacts établis avant le départ de l'empereur
- Ambassadeur est envoyé (pas de rencontre directe des souverains)
- Ambiance de discussion, même une « joute intellectuelle » (autres questions sur de l'arithmétique, de la géométrie)...

Ce doc peut être comparé avec une autre chronique d'un moine anglais, Matthew Paris (voir ppt sur le site). En fait le déroulé est similaire, juste qq éléments divergents autour des questions religieuses.

Traité débouche le 24 février 1229 sans effusion de sang: il s'agit d'un compromis territorial (Jérusalem pour l'empereur, sans reconstruction de la muraille / Haram al sharif, mosquée al-Aqsa, le Rocher demeurent aux mains des musulmans).

Puis serment des deux souverains par l'intermédiaire des ambassadeurs réciproques.

- ➔ Compromis politique au sommet av des termes soigneusement pesés. Illustration dans une chronique italienne de cette trêve existe (avec serment entre les deux souverains alors que cela n'a jamais existé). Mais sur cette illustration al-Kamil serre avec la main gauche... (pourtant pas eu de duplicité)
- ➔ Respect de cette trêve pendant 10 ans mais il ne s'agit pas d'un ex de tolérance ou de pacifisme. Plutôt une logique de partage territorial équilibré dans un contexte de croisades avec un réel compromis politique.

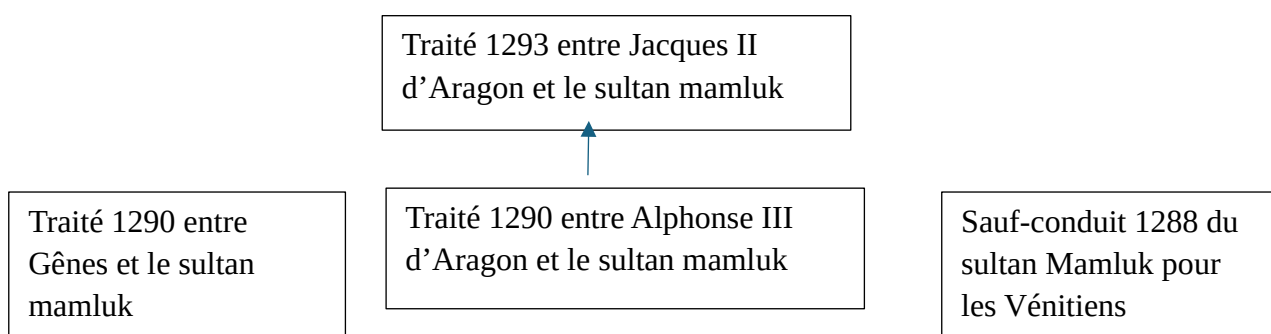
La diplomatie mamlûke

Au pouvoir à p. 1250, ils commencent à négocier avec les Etats latins dont les hospitaliers, le comte de Tripoli, les templiers, le royaume d'Acre / de Jérusalem et même avec l'empire byzantin et royaume de la petite Arménie. (cf. historien Holt Peter).

Qu'est-ce qui les pousse à négocier ? En fait les Mongols (Il-Khan) ont pris Bagdad et règnent sur l'Iran/l'Irak. Tentatives d'alliances de ces Mongols avec les Etats latins d'où traités négociés avec clause claire de ne pas s'allier à eux.

Fin XIIIe s, d'ailleurs disparition des Etats latins.

Schéma avec série d'accords :





Dans les traités signés avec les rois d'Aragon, il y a des clauses diplomatiques à côté des négociations commerciales. Dans ces textes catalans et arabes, on retrouve des expressions « cordialité » et « amitié ». Permet aux marchands catalans de se déployer chez les mamluks.

Double traité / tentative d'accord entre Jacques III de Majorque et le sultan

mérinide. Ici accord pour s'opposer au royaume de Castille et à la couronne d'Aragon. Txt rédigé en ancien catalan et en arabe mais ici les termes ne sont pas identiques. Ex. notion de « paix » en catalan mais pas en arabe. Ici aussi il s'agit d'une tentative de trêve.